



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
Sadibou SEYDI..... 454-467
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
BAYANG Sirbéle..... 482-495
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
Charles SAMAKE..... 583-598
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans *Their Eyes Were Watching God* de Zora Neale Hurston

Zié Bi Golé Eugène KOFFI

Université Félix Houphouët Boigny,

Abidjan - Côte d'Ivoire,

Email : ziebieugenekoffi347@gmail.com

&

Bi Zoh Elisée GOLE

Université Virtuelle de Côte d'Ivoire,

Email : zoh.gole@uvci.edu.ci

Date de soumission : 24-04-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>

Résumé

L'émergence de la gent féminine noire met en évidence l'esthétique de l'oralité dans l'étude en cours. Cette étude a recours à la théorie des actes de langage, la pragmatique du discours et la théorie féministe en vue d'examiner *Their Eyes Were Watching God* (1937) de Zora Neale Hurston. Elle révèle que le racisme et son héritage y compris le patriarcat imposent le mutisme et l'objectification de la femme noire. Cependant, des mécanismes langagiers de résistance associés à la réécriture de l'histoire de la femme noire à travers Janie Crawford dans le roman favorisent l'autonomisation et l'autodéfinition de l'Africaine-Américaine. De même, sa pratique privilégiée de l'oralité est mise en évidence. Ces résultats sont en phase avec l'hypothèse initiale.

Mots-clés : patriarcat, performativité, conscience féministe, théorie des actes de langage, oralité.

The Emergence of the Female Subject and the Aesthetics of Orality in Zora Neale Hurston's *Their Eyes Were Watching God*

Abstract

The emergence of Black women highlights the aesthetics of orality in the ongoing study. The study resorts to the theory of language acts, pragmatics of discourse and Black feminist theory to examine Zora Neale Hurston's *Their Eyes Were Watching God* (1937). It therefore finds out that racism and its legacy as well as patriarchy eventually imposes voicelessness and the objectification of Black women. However, language mechanisms of resistance along with the rewriting of Black female history through Janie Crawford in the novel prompts the empowerment and self-definition of African-American women. In this way, their innate practice of orality is highlighted. These findings comply with the initial hypothesis.

Keywords: patriarchy, performativity, female consciousness, speech act theory, orality

Introduction

La littérature noire américaine se révèle comme un espace de revendication et de revalorisation identitaire du Noir, particulièrement de la gent féminine noire. Dans la présente réflexion, l'émergence du sujet féminin fait allusion à la légitimation de la femme noire et de son histoire. Cet état de fait met en évidence des procédés littéraires de l'oralité dans *Their Eyes Were Watching* de Zora Neale Hurston. Le mutisme imposé par le système patriarcal et le racisme occasionnent l'invisibilité de la femme noire. Dès lors, Comment l'émergence du sujet féminin promeut-elle l'esthétique de l'oralité ?

La promotion de l'esthétique de l'oralité dans la construction de la subjectivité féminine noire sous-tend le présent travail. L'œuvre romanesque *Their Eyes Were Watching God* de Zora (1937) Neale constitue le corpus de cette réflexion. En effet, elle retrace l'histoire de Janie Crawford, une femme noire du Sud des États-Unis, en quête d'émancipation et surtout de voix. Janie est représentative de la femme noire qui subit des contraintes raciales et patriarcales. L'étude s'appuiera sur un cadre théorique qui convoque à la fois, la théorie des actes de langage, la pragmatique du discours, et la théorie féministe noire. Cette approche éclectique permettra d'analyser le pouvoir performatif du langage dans la formation de la conscience féminine noire. La présente réflexion s'articule autour de trois parties. La première section s'intitule de la domination raciale et patriarcale à la révolte du sujet féminin. La deuxième partie a pour titre mécanismes de résistance et de reconstruction féminine. Quant à la troisième et la dernière partie, elle s'appesantit sur esthétique de l'oralité : enjeux identitaire et politique.

1. De la domination raciale et patriarcale à la révolte du sujet féminin

Cette sous-section de l'étude examine le silence imposé aux femmes noires. Consécutif à l'oppression raciale et à la classification des genres, le silence apparaît comme un canal majeur d'injustice faite aux femmes. L'analyse du silence montre comment le mutisme exclut la gent féminine noire de l'histoire générale, communautaire et littéraire.

1.1. Le silence imposé : acte de domination et de dépossession de la voix

La répression de la gent féminine noire semble indéniable. À travers les expériences de certaines femmes, notamment Janie et sa grand-mère, l'œuvre de Zora Neale Hurston montre comment la femme noire est assujettie à une double oppression dans la société américaine. Elle est privée de voix du fait de sa race et de son sexe. Dans l'avant-propos de *Their Eyes Were Watching God*, Sherley Anne Williams soutient:

Janie is raised by her grandmother, Nanny, an ex-slave who has suffered most of the abuses heaped upon black women in slavery : hard physical labor, poor rations, whippings, the threat of being separated from children and mate, coerced sexual relations with the master, and vindictive treatment at the hands of the mistress. Nanny doesn't fare much better in freedom; her daughter, whom she'd hoped to make into a school-teacher as the fulfillment of her own frustrated dreams, is raped by a local schoolteacher. Janie is the result of this brutal coupling (p. XI).

La souffrance et la violence sont caractéristiques de la vie de Nanny. Il en résulte le silence, reflet de l'exclusion de toute la gent féminine africaine-américaine. En effet, Nanny fait l'expérience de l'esclavage et de l'humiliation en tant qu'une femme noire dans une société patriarcale et raciste. Par conséquent, elle retient que la liberté d'une femme noire dépend de sa soumission vis-à-vis du maître Blanc. De ce point de vue, l'épanouissement émotionnel doit être sacrifié pour obtenir la protection matérielle. Pour protéger sa petite-fille Janie, Nanny la contraint à épouser Logan Killicks. En effet, celui-ci possède des terres cultivables. Le premier mariage de Janie a lieu sans un véritable amour :

Nanny, who- who dat been askin' you for me ?
Brother Logan Killicks. He's good man, too.
Naw, Nanny, no ma'm ! Is dat whut he been hangin' round here for ? He
look lke some ole skull-head in grave yard [...]
Lawd have mercy !...
Janie, how long you been 'lovin' Johnny Taylor to kiss you ?
Only dis one time, Nanny. Ah don't love him at all. Whut made me do it is –
oh, ah don't know.
Thank yuh, Massa Jesus.
Tain't Logan Killicks ah wants you to have, baby, it's protection (p. 28-30).

À l'analyse, le silence est un moyen de défense pour Nanny. Ayant subi les abus sexuels et les oppressions du fait de l'esclavage, Nanny veut épargner Janie de la domination du même genre. Toutefois, la décision d'imposer Logan comme mari s'interprète comme une forme de silence imposé, et partant comme l'expression de domination. Étant donné que Nanny empêche Janie de choisir librement son homme, on peut affirmer que Nanny contrôle la vie de sa petite fille. Le mariage forcé entre Janie et monsieur Logan apparaît alors comme une manifestation de pouvoir genré et racialisé où la parole féminine est muselée.

L'action de Nanny exemplifie le poids de l'héritage traumatique de l'esclavage et des rapports de domination dans l'univers américain. Nanny utilise ses expériences pour imposer une conduite rigide à sa petite fille. Elle transmet ses leçons de vie par des interdictions et des ordres. Au nombre des interdictions et des ordres imposés à Janie se trouve le refus de Nanny de voir Janie embrasser Johnny Taylor, lequel est un jeune homme de son âge. Nanny craint que sa petite fille soit exposée aux mêmes souffrances et humiliations qu'elle a subies en tant qu'une femme noire dans une société raciste et sexiste. Cette interdiction traduit la tension

entre la quête de liberté personnelle et la protection imposée par Nanny du fait des réalités sociales.

Le silence imposé et les interdictions sont des actes de protection maternelle, voire de survie. Nanny impose le silence à Janie et lui demande de renoncer à un mariage juvénile jugé imprudent au profit d'un mariage arrangé pour garantir sa vie. Ce faisant, elle étouffe le désir de liberté et d'amour de Janie.

De même, nous explorons l'impact du silence dans un autre contexte, celui du cadre conjugal. En effet, nous découvrons comment Joe Starks utilise le silence non seulement comme une arme d'humiliation, mais aussi comme un outil de domination dans sa relation avec Janie. Après la mort de Nanny et son divorce d'avec Killicks, Janie se marie avec Joe Starks. Celui-ci impose une forme de silence qui rend la voix de Janie presque inaudible dans leurs interactions quotidiennes :

Janie loved the conversations and sometimes she thought up good stories on the mule, but Joe had forbidden her to indulge. He didn't want her talking after such trashy people. "You'se Mrs. Mayor Starks, Janie. I god, Ah can't see what uh woman uh yo' sability would want tuh be treasurin' all dat gum grease from folks dat don't even own de house dey sleepin. (p.85).

Joe limite la liberté de Janie à s'exprimer en public. Son interdiction vise à réduire la puissance de Janie et maintenir son autorité masculine sur elle. Joe symbolise le pouvoir masculin autoritaire et les fondements de la société patriarcale. Ainsi, en empêchant Janie de prendre la parole en public, la société qu'il incarne ignore l'existence de la femme :

And now we'll listen tuh uh few words uh encouragement from Mrs. Mayor Starks. The burst of applause was cut short by Joe taking the floor himself. Thank you fuh yo' compliments, but mah wife don't know nothin' 'bout no speech-makin'. Ah never married her for nothin' lak dat. She's uh woman and her place is the home' (p.69).

Joe établit la hiérarchie des genres. Selon lui, l'homme représente la société. Ainsi, c'est lui qui parle et prend les décisions. La femme est donc réduite à sa fonction domestique. En refusant le droit à Janie de prendre la parole en public, Joe humilie sa femme et nie son individualité. Cette interdiction symbolise la voix féminine étouffée par le patriarcat. Par conséquent, Janie représente les femmes noires de son époque dont la parole est non seulement sous le contrôle des hommes, mais effacée du discours public. Par ailleurs, la présente recherche amorce une réflexion sur la nécessité pour Janie de reconquérir sa voix comme acte d'émancipation et de réappropriation de soi.

1.2. La performativité de la parole féminine : de l'objet silencieux au sujet parlant

Le rôle de la parole dans la quête de liberté des minorités politiques à l'instar de la gent féminine noire semble établi. En inscrivant la quête identitaire de Janie dans la dynamique du dire et du faire, *Their Eyes Were Watching God* montre comment la parole des femmes noires souvent réprimée et réduite au silence devient un moyen d'émancipation et de réappropriation de soi. À travers les différents mariages de Janie, nous remarquons que le parcours de la protagoniste passe du silence imposé à la parole retrouvée. Dans sa relation avec son premier mari Killicks, Janie n'existe que par comparaison au travail exécuté par la première femme de Killicks : « If Ah kin haul de wood heah and chop it fuh yuh, look lak you oughta be able tuh tote it inside. Mah fust wife never bothered me 'bout chopin no wood nohow. She'd grab dat ax and sling chips lak uh man; you done been spoilt rotten » (p. 45). Killicks montre que son désir pour Janie porte sur sa capacité à accomplir les travaux physiques.

Lorsque Killicks l'appelle depuis la grange, Janie répond : « So Janie had told, 'Ah 'm just as stiff as you is stout. If you can stand not to chop and tote wood ah reckon you can stand not git no dinner. 'Scuse mah freezosity, Mist' Killicks, but Ah don't mean to chop de first chip » (p. 45). Pour la première fois, Janie use de sa voix pour opposer un refus catégorique aux injonctions de son mari Killicks. La réplique de Janie marque une rupture avec la soumission et le silence imposés aux femmes. Dans la même veine, elle revendique le respect. Ce moment symbolise le début d'une prise de conscience féminine en tant que sujet libre :

A big laugh started off in the store but people got to thinking and stopped. It was funny if you loked at it right quick, but it got pitiful if you thought about it awhile. It was like somebody snatched off part of woman's clothes while she wasn't looking and the streets were crowded. Then too, Janie took the middle of the floor to talk right into Jody's face, and that was something that hadn't been done before. 'stop mixin' up mah doings wid mah looks, Jody (p.121-122).

C'est un acte de défiance de Janie face à l'attitude patriarcale de Jody, Joe Starks. Cependant, le magasin où la scène de contestation de l'autorité masculine apparaît est symbolique. Le magasin, la foule et la rue peuvent être comparés à une agora féminine où Janie fait de sa personne un sujet visible, compétent plutôt qu'un objet de regard.

Dans son ouvrage *Talking Back* (2014), Bell Hooks affirme que les femmes noires, dans les communautés du Sud, n'ont jamais été réduites au silence. Seulement, leurs voix ne portent pas au-delà de la sphère féminine. Elles n'ont pas la possibilité d'exprimer un désaccord devant les hommes. Dans ce cas de figure, leurs voix deviennent simplement des monologues. En forgeant l'expression '*talking back*', Hooks soutient que les opprimés peuvent prendre la

parole d'égal à égal face à une figure d'autorité. Cela équivaut aussi à exprimer sa propre opinion:

In childhood, Bell Hooks was taught that « talking back » meant speaking as an equal to an authority figure and daring to disagree and /or have an opinion. In this collection of personal and theoretical essays, Hooks reflects on her signature issues of racism and feminism, politics and pedagogy. Among her discoveries is that moving from silence into speech is for the oppressed, the colonized, the exploited, and those who stand and struggle side by side, a gesture of defiance that heals, making new lie and new growth possible (B. Hooks, 2014: 3).

Passer du silence à la parole est un geste de défiance pour les personnes opprimées, colonisées ou exploitées. Il s'agit donc d'un acte de guérison et de création de nouvelles possibilités de vie. Janie acquiert une légitimité sociale. La communauté est donc contrainte de reconnaître sa voix et son existence. Ceci marque un tournant décisif dans la résistance féminine noire.

Après la mort de Joe, la protagoniste de l'œuvre pose des actes frontaux d'émancipation, en l'occurrence libérer ses cheveux du foulard. De son vivant, Joe a toujours empêché ce geste caractéristique de la beauté féminine. En effet, ce geste illumine Janie aux yeux d'autres hommes. C'est pourquoi l'un des premiers gestes de Janie après la mort de Joe est de se découvrir les cheveux : « Before she slept that night she burnt every one of her head rags and went about the house next morning with her hair in one thick braid swinging well below her waist. That was the only change people saw in her » (p.137).

Par ailleurs, la communauté tient Janie pour responsable de la mort de Tea Cake, son troisième mari. La plaidoirie de Janie s'avère être un espace d'affirmation de soi. Convoquée pour expliquer la mort de Tea Cake, Janie se retrouve devant un auditoire composite devant les hommes blancs du jury, les hommes noirs de la communauté des Mucks et les femmes venues assister au procès. Ceux-ci constituent l'ensemble des instances qui ont tenté de définir l'identité du personnage principal le long de son parcours. Contrairement aux espaces domestiques où sa voix est confisquée, ce cadre juridico-discursif représente bien plus qu'une défense. La salle d'audience lui offre un cadre où sa voix est écoutée. De même, la position centrale de Janie devient un acte performatif d'auto-affirmation. Face à ce public multiple et diversifié symbolisant toutes les forces sociales, Janie revendique plutôt l'intimité et la complexité de son amour : « Love ain't somethin' lak uh grindstone dat's the same thing everywhere and do the same thing to everything in touch » (p. 284). Cette parole ne la justifie pas simplement, elle consacre son autonomie intérieure. L'acquittement final symbolise dès lors la reconnaissance institutionnelle d'une voix féminine longtemps diminuée et rejetée.

La libération de Janie s'opère par la parole. Celle-ci n'est plus émotionnelle, mais performative au sens d'Austin, c'est-à-dire une action accomplie par le langage même : « In issuing an utterance we are not merely saying something ; we are doing something » (J. Austin, 1962 : 6). Autrement dit, l'énoncé est l'accomplissement d'une action. Les différentes répliques audacieuses vis-à-vis de ses maris, renversent le pouvoir masculin. Nous remarquons que là où les hommes utilisent la parole pour réduire au silence les femmes noires, celles-ci s'en servent, à leur tour, pour délégitimer l'autorité masculine. En ce sens, dire devient un acte qui modifie les rapports de domination. La parole de Janie est ainsi performative.

L'œuvre de Hurston illustre ce que John Searle appelle l'acte illocutoire, c'est-à-dire une parole qui s'accomplit dans et par l'énonciation elle-même. Lorsque Janie raconte son histoire à Pheoby, cela n'est pas une simple information. Janie pose un acte d'autorité sur son propre récit et reconstruit sa subjectivité à travers sa parole. Comme l'affirme Searle (1962: 23): « the illocutionary act is the basic unit of linguistic communication ». Dès lors, la parole de Janie devient un instrument de subjectivation par lequel elle reprend le contrôle de sa voix. Bref, le récit de Janie constitue un espace de parole où elle s'affirme en racontant sa propre histoire. Ce dispositif transforme la parole féminine noire en un acte performatif de réappropriation de soi et d'émancipation.

2. Mécanismes de résistance et de reconstruction féminine

Perçu comme l'apparition d'un récit à l'intérieur d'un récit principal, la technique de la narration encadrée ou enchâssée est mise en évidence dans *Their Eyes Were Watching God*. Dans ce cadre, Janie raconte à Pheoby Watson ses expériences de vie à l'intérieur d'un dialogue entre femmes. Ce récit enchâssé couvre le passé tandis que le cadre appartient au présent. Ainsi, la narration encadrée permet à Janie de reprendre le contrôle de son histoire, de se situer comme sujet parlant et non comme objet du regard social. La temporalité du récit, fondée sur la remémoration et la relecture de l'expérience favorise une reconstruction identitaire.

2.1. La narration encadrée : espace d'une parole retrouvée

La narration encadrée se révèle comme un mécanisme d'affirmation de soi chez Hurston. Elle s'avère être une histoire dans l'histoire. En clair, le narrateur initial introduit un personnage qui devient à son tour narrateur de son propre récit. Dans une société doublement marquée par le sexisme et le racisme, le cadre dialogique entre Janie et Pheoby Watson est le seul qui permet à Janie de prendre la parole à la première personne « Je ». Cet espace de sororité et

d'écoute renforce la conscience féminine. Ainsi, vers la fin du roman une scène s'ouvre où la parole appartient à Janie : « Now, dat's how everything wuz, Pheoby, jus' lak Ah told yuh. So Ah'm back home agin and Ah'm satisfied tuh be heah. Ah done been tuh de horizon and back and now Ah kin set heah in mah house and live by compassions » (p.284).

Sur le regard scrutateur de la communauté, Janie reprend possession de sa voix et réécrit son histoire. Elle ne se contente pas simplement de se remémorer les faits ; mais les explique, les performativise. Ainsi, par le langage, elle accomplit l'acte de sa libération : « Ah'm satisfied tuh be heah ». Janie affirme sa maturité et son autonomie. Elle est satisfaite d'être là où elle est, parce qu'elle a trouvé la paix intérieure et la liberté de choisir sa propre vie. Barbara Christian souligne la dimension libératrice de la narration chez Hurston: « Hurston allows Janie to speak her own story to construct her voice within a tradition that has historically silenced Black women » (C. Barbara, 1985: 75). La structure narrative de Hurston constitue un espace de résistance. Elle devient un vecteur par lequel la femme noire reprend possession du discours hors du regard patriarcal et raciste. Ainsi, le cadre narratif, loin d'être un simple procédé formel, permet à Janie de se repositionner comme un sujet parlant. La réflexion de Barbara rejoint celle de Henry Gates Jr. sur un autre plan à travers le concept de 'double-voicedness'.

Dans son ouvrage *The Signifying Monkey: A Theory of African-American Literary Criticism*, Gates affirme: « The black tradition is doubled-voiced. It is a tradition that defines itself by rewriting the texts and tropes of the Western literary tradition » (H. Gates, 1988: xxv). En d'autres termes, la parole du Noir s'inscrit dans un dialogue permanent avec la culture dominante qu'elle imite, détourne et réécrit afin d'affirmer une identité propre. Cette dimension dialogique, enracinée dans la tradition orale, se trouve pleinement dans le récit de Janie.

En somme, la narration encadrée de Janie est un espace performatif où sa vie s'accomplit. De même, sa libération s'obtient par le langage. Ainsi, parler, c'est se reconstruire. Janie s'impose comme un sujet narratif, actrice de son histoire: « If they wants to see and know, why they don't come kiss and be kissed ? » (p.18). Elle est détentrice de son propre langage. Le personnage principal fait alors advenir, par l'entremise d'une narration rétrospective, une subjectivité féminine noire consciente d'elle-même. Examinons à présent la temporalité narrative et la relecture des épisodes des expériences de Janie.

2.2. La temporalité narrative et la relecture du passé

La temporalité narrative, gage de réécriture du passé, contribue à la reconstruction identitaire féminine. Dans *Their Eyes Were Watching God*, l'usage des flashbacks, de l'alternance constante entre le présent et le passé sont des procédés narratifs qui permettent de suivre la transformation intérieure de Janie. Chaque flashback correspond à une étape charnière de sa vie, surtout sur le chemin de son épanouissement et de la prise de conscience de soi. Ainsi, le souvenir de son mariage avec Killicks révèle sa désillusion face à l'idée du mariage imposé par Nanny, et son éveil à la sexualité sous l'arbre de poirier. En racontant son histoire à Pheoby, Janie comprend que le mariage ne garantit ni l'amour ni la liberté : « She knew that marriage did not make love. Janie's first dream was dead, so she became a woman » (p. 25). Cette désillusion s'oppose à l'idéal sensuel et spirituel que Janie projette sous l'arbre de poirier, symbole de l'éveil à la sensualité et à la vie :

She was stretched on her back beneath the pear tree soaking in the alto chant of the visiting bees, the gold of the sun and the panting breath of the breeze when the inaudible voice of it all came to her. She saw a dust-bearing bee sink into the sanctum of a bloom; the thousand sister-calyxes arch to meet the love embrace and the ecstatic shiver of the tree from root to tiniest branch creaming in every blossom and frothing with delight. So this was a marriage ! (p.24).

Janie observe le doux ballet amoureux entre l'abeille et la fleur. L'abeille y trouve sa nourriture et son épanouissement. Dans la relation entre la fleur et l'abeille, il n'y a pas de domination comme dans les deux premiers mariages de Janie. Par conséquent, chaque souvenir de Janie sur ses différents mariages est une tentative de réévaluation de son parcours. Janie ne fait pas que raconter ses souvenirs. Elle reconstruit, réélabore son passé par alternance entre le passé et le présent. Par exemple, quand Janie raconte son départ pour les Everglades avec Tea Cake, elle décrit au passé la joie, la liberté, et la nouveauté de cette aventure, puis la narration glisse au présent pour évoquer cette période qui demeure la plus heureuse de sa vie :

To Janie's strange eyes, everything in the Everglades was big and new. Big Lake Okechobee, big beans, big cane, big weeds, big everything. Weeds that did well to grow waist high up the state were eight and often ten feet tall down there. Ground so rich that everything went wild. Volunteer cane just taking the place [...] Take Cake asked her at the end of her first week in the field.

'Ah naw, honey. Ah laks it. It's mo' nicer than settin' round deses quarters all days. Clerkin' in dat store wuz hard, but heah, we ain't got nothin' tuh do but do our work and come home and love (p.193-199).

Ce passage au présent joue un rôle performatif. Les moments de bonheur passés à Everglades ne peuvent pas être effacés par le temps. Contrairement à la communauté d'Eatonville, Tea

Cake et la communauté d'Everglades permettent à Janie de se réapproprier la parole et le bonheur. Le passé, le temps verbal de la communauté d'Eatonville est un temps qui parle sans rien savoir sur la vie de Janie tandis que l'usage du présent vient pour rétablir la vérité.

Dans l'incipit, Janie entre à Eatonville sous le regard de la communauté : « So the beginning of this was a woman and she had come back from burying the dead...their eyes flung wide open in judgment » (p. 1). Le récit est au passé. Mais lorsque Janie s'adresse à Pheoby Watson, le récit passe au présent : « If they wants to see and know, why they don't come and be kissed ? » (p.18). Autrement dit, elle invite la communauté à lui donner la parole pour s'affirmer, pour faire entendre sa voix et dire sa part de vérité. Ainsi, le présent fonctionne comme un cadre d'affirmation de soi. En effet, c'est de la réinterprétation du passé au présent qu'émerge la réhabilitation de Janie, et partant de l'identité féminine : « Tea Cake ain't waisted up no money of mine, and he ain't left me for no yung gal, neither. He give me every consolation in de world » (p. 18). Face aux ragots de la communauté, Janie contrôle son récit. L'usage du présent permet de rectifier les narrations extérieures et erronées sur sa vie. Le passage du récit vécu au présent symbolise la maturité chez Janie.

Nous réalisons que, dans l'organisation de la temporalité, les procédés susmentionnés constituent un espace d'émancipation et de reconstruction identitaire. Le mélange du passé de narration et du présent d'énonciation donne au récit son rythme ; lequel crée une oralité narrative ancrée dans la culture africaine-américaine. C'est ce que laisse entrevoir les enjeux identitaires et politiques de l'oralité dans l'écriture de Zora Neale Hurston.

3. Esthétique de l'oralité : enjeux identitaire et politique

Dans cette partie de l'étude, il s'agit d'analyser l'oralité comme espace d'affirmation et de résistance culturelle chez Hurston. Les proverbes, les métaphores et les dictons font émerger une forme de sagesse inscrite dans le parler africain-américain du Sud. Au-delà d'un ornement linguistique, le vernaculaire constitue un véritable instrument politique et culturel. Il se dresse non seulement contre la domination blanche, mais aussi participe à l'affirmation de soi.

3.1. L'oralité comme espace d'affirmation culturelle

L'usage particulier de la langue, la présence d'un locuteur et d'un récepteur, associée à l'immanence de la voix du locuteur caractérisent l'oralité. Elle fait partie intégrante de la culture noire et infuse les œuvres africaines-américaines dont *Their Eyes Were Watching God* de Hurston. De la sorte, l'œuvre donne l'impression d'être un conte, un chant ou un mythe. L'entretien entre Janie et Phoeby Watson en est un exemple. En ce sens, l'œuvre de Hurston

transforme la voix féminine en un espace narratif capable de transmettre une histoire personnelle en une mémoire individuelle. Dans le même temps, l'œuvre transforme la parole en une langue poétique. On peut donc dire que l'oralité devient une esthétique de l'affirmation de soi.

Par ailleurs, Janie inscrit la voix féminine (noire) dans une tradition culturelle qui mêle contes, proverbes et rythmes populaires du Sud. À travers l'usage des proverbes, l'œuvre relie la voix individuelle à la voix collective dans le continuum d'une culture orale, celle des conteuses africaines et des griots : « Ah don't mean to bother wid tellin', Pheoby. 'Tain't worth de trouble. You can tell 'em what Ah say if you wants to. Dat's just de same as me 'cause mah tongue is in mah friend's mouf. If you desire Ah'll tell 'em what you tell me to tell 'em » (p. 17). Générée sous une forme d'oralité, nous retrouvons les formes vernaculaires « dat », « mah », « mouf » qui sont des réductions syntaxiques du discours proche du rythme oral. Il y a aussi une forme de musicalité et de plasticité du vernaculaire noir américain.

Par ailleurs, nous remarquons également que la parole n'appartient pas à un seul individu (Janie). Elle est partagée et relayée par plusieurs voix ; ce qui crée un lien social. En ce sens, Janie délègue sa voix à une Pheoby pour prolonger, ou retransmettre sa mémoire. La voix de Janie se construit avec celles des autres comme dans les traditions des contes où l'individu et le collectif se mêlent. Il y a une forme de retransmission de la mémoire aux autres générations. Pour traduire la belle expérience qu'elle a eue avec Tea Cake, Janie a recours à un proverbe. Cela prouve que les proverbes, et partant l'oralité jouit d'un intérêt particulier dans la communauté africaine-américaine : « If you kin see de light at Day break, you don't keer if you die at dusk (p. 236). En recourant à l'image du lever et du coucher du soleil, Janie traduit une vérité existentielle fondée sur la plénitude de l'instant vécu. Le lever du jour symbolise la découverte de soi et l'éveil spirituel, tandis que le crépuscule évoque la fin d'une vie pleinement accomplie. Par la voix de Janie, ce proverbe exprime la quête de bonheur et l'autonomie féminine. En effet, après avoir connu le bonheur avec Tea Cake, même la mort n'a plus d'emprise sur Janie. En outre, l'usage du dialecte noir à travers les vocables « kin », « keer » confère à la parole de Janie une authenticité linguistique et une musicalité propre à la culture orale africaine-américaine du Sud. Ce proverbe de Janie inscrit dans le roman une forme de résistance culturelle où la langue vernaculaire devient le véhicule d'une sagesse ancestrale et d'une affirmation identitaire ; ce qui conteste la supériorité de la langue du dominant.

3.2. Oralité et enjeux politiques

En faisant usage de la langue vernaculaire, Janie s'oppose à la domination linguistique blanche. Par conséquent, elle rejette l'idée selon laquelle, la langue du peuple noir est inférieure. Ce faisant, sa démarche rejoint celle d'Henry Louis Gates Jr., laquelle montre que le discours afro-américain est structuré par la « signifyn' tradition », c'est-à-dire, un art du détournement, de la réappropriation et de la subversion linguistique. Ainsi, le proverbe devient un outil de signification et de contestation où la sagesse populaire cache une critique implicite des hiérarchies sociales et raciales. En sus, le proverbe permet de retransmettre une mémoire collective à un peuple dont l'histoire a souvent été tronquée. La formule de Nanny : « De nigger woman is de mule uh de world » (p. 29), agit comme un héritage oral, un mode de survie culturelle face à l'esclavage, à la ségrégation et au patriarcat. Cette phrase témoigne de l'oppression et la résistance qui en découlent.

En utilisant la langue parlée, les personnages insufflent une dynamique littéraire au langage vernaculaire. Ils s'opposent aux normes linguistiques de la langue du dominant. Ce choix est donc politique : il affirme la dignité des femmes noires tout en dénonçant les stéréotypes qui dévalorisent le vernaculaire noir américain. De ce point de vue, la langue africaine-américaine devient un moyen de réappropriation culturelle face à l'oppression raciale et sexiste.

Dans la tradition africaine-américaine, l'oralité est majoritairement assurée par la gent féminine. La littérature africaine-américaine des décennies 1970 et 1980 s'en fait l'écho. Ainsi, d'Ernest Gaines à Toni Morrison, les narratrices font montre de l'usage particulier du langage. Ces romans africains-américains des décennies 1970 et 1980 prennent quelquefois la forme d'un conte grâce à l'oralité. De *The Autobiography of Miss Jane Pittman* (1971) à *Song of Solomon* (1977) en passant par *The Bluest Eye* (1970), la littérature africaine-américaine légitime l'oralité et la perspective narrative féminine. Elle met respectivement en exergue des narratrices comme Miss Jane, Pilate et Claudia. Il s'agit d'un repositionnement de la femme noire.

Conclusion

L'étude s'est appesantie sur l'émergence du sujet féminin et l'esthétique de l'oralité. À la question comment l'émergence du sujet féminin promeut-elle l'esthétique de l'oralité ? La réflexion s'est proposé d'examiner l'œuvre romanesque *Their Eyes Were Watching God* de Zora Neale Hurston, dans l'optique de démontrer que la reconstruction de la subjectivité féminine noire met en évidence l'esthétique de l'oralité. En effet, le racisme, le patriarcat et son corollaire de sexisme suscitent le mutisme et l'objectification de la gent féminine noire.

Pour scruter la question soulevée dans cette recherche, l'article a adopté un plan tripartite dont 'De la domination patriarcale et raciale à la révolte féminine,' 'mécanismes de résistance et de reconstruction féminine' et enfin 'esthétique de l'oralité : enjeux identitaire et politique.' Elle a eu recours à la théorie des actes de langage, la pragmatique du discours et la théorie féministe noire. Par conséquent, il s'en est résulté que le langage constitue un vecteur central dans la formation de la conscience féminine noire. Celle-ci se façonne à travers une conquête progressive de la voix. Janie est donc symptomatique de cet état de fait dans le roman de Hurston. Ainsi, son récit fonctionne comme un espace performatif où le dire revient à la faire exister. En plus, le dispositif de la narration encadrée, des flashbacks, et de la relecture des expériences permet à Janie de réélaborer son histoire. Enfin, nous avons montré qu'à travers l'oralité, Hurston inscrit la voix féminine dans une tradition culturelle qui mêle contes, proverbes et rythmes populaires. La femme noire bénéficie d'un repositionnement politique et social à travers sa fonction de narratrice.

Références bibliographiques

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 256 p.

BARBARA Christian, 1985, *Black Feminist Criticism: Perspectives on Black Women Writers*, New York, Pergamon Press, 276 p.

BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 256 p.

GAINES E. J., 1971, *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York, Dial Press, 245p.

GATES Henry Louis Jr., 1988, *The Signifying Monkey: A Theory of African-American Literary Criticism*, Oxford University Press, 320 p.

HOOKS Bell, 1989, *Talking Back, Thinking Feminist, Thinking Black*, New York, Routledge, 186 p.

HURSTON Zora Neale, 1978, *Their Eyes Were Watching God*, Chicago, Illini Books edition, 286 p.

MORRISON Toni, 1977, *Son of Solomon*, New York, Alfred A. Knopf, 337 p.

MORRISON Toni, 1970, *The Bluest Eye*, Holt, Rinehart and Winston, 164 p.

SEARLE John R., 1969, *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 203 p.

SMITHERMAN Geneva, 2006, *Talkin That Talk: Language, Culture and Education in African American*, New York, Routledge, 208 p.